



Aethiopica 5 (2002)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

MARIE-LAURE DERAT

Review

ISTVAN BEJCZY, *La lettre du Prêtre Jean, une utopie médiévale*

Aethiopica 5 (2002), 239–242

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

ISTVAN BEJCZY, *La lettre du Prêtre Jean, une utopie médiévale*, (CNRS, Centre de Recherches Africaines, Paris), Paris: Imago, 2001. Prix: FF 131,19/Eur 20,00. ISBN: 2-911411-65-2X.

Istvan Bejczy, directeur de recherches en histoire médiévale à l'Université de Nimègue (Pays-Bas), publie dans cet ouvrage quelques chapitres de sa thèse de doctorat qui concernent le Prêtre Jean. Son livre ne représente pas une nouvelle tentative pour identifier ce fameux roi chrétien des Indes, gouvernant un empire fabuleux et immensément riche. Il souhaite au contraire donner une analyse de l'une des principales sources d'information concernant ce monarque: la lettre du Prêtre Jean. Diffusée à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle, en latin puis en français, traduite dans la plupart des langues européennes mais aussi en hébreu, elle était adressée soit à l'empereur Manuel Comnène, soit à l'empereur Frédéric (que l'on identifiait indifféremment à Frédéric Barberousse ou à Frédéric II) ou encore au roi de France ou au Pape, et révélait le pouvoir et la richesse du souverain des Indes. Régulièrement, l'auteur compare cette missive à une autre source essentielle dans la création du mythe: la chronique d'Otton de Freising. Rédigée quelques années avant la première diffusion de la lettre, celle-ci est la première à évoquer la figure du roi des Indes.

L'auteur oppose ces deux sources pour montrer qu'elles n'apportent pas d'informations cumulatives, mais contradictoires sur l'empire du Prêtre Jean. Cette opposition, il la justifie en classant la lettre dans le domaine de l'utopie, donnant implicitement un fond de réalité à la chronique d'Otton de Freising: "La lettre du Prêtre Jean est une utopie: elle présente un modèle de civilisation exempt des limites imposées par la réalité quotidienne grâce à son élaboration dans un espace imaginaire, sans se vouloir recueil de renseignements fiables sur l'Orient médiéval"¹. Ce n'est donc pas une quête du Prêtre Jean que propose Istvan Bejczy – en dépit du titre de son premier chapitre intitulé "À la recherche du Prêtre Jean" – mais plutôt une approche différente du mythe à travers l'étude fine de l'univers décrit dans la fameuse lettre et les catégories de la culture médiévale auxquels cet univers renvoie.

Organisé en cinq chapitres, l'ouvrage débute par une mise au point sur la figure du Prêtre Jean et sur les multiples tentatives pour identifier celui-ci avec un personnage réel. Les parties suivantes s'intéressent plus précisément à l'empire de ce monarque. Derrière les descriptions fabuleuses, l'auteur tente de déceler les structures sous-jacentes de cet univers, afin de proposer, en conclusion, une hypothèse quant aux sources et au modèle de la cité dont la lettre s'inspire. Pour finir, l'auteur présente la traduction d'une version de

¹ I. BEJCZY, *La lettre du Prêtre Jean, une utopie médiévale*, 2001, p. 8.

la lettre latine du Prêtre Jean², qui est d'une grande utilité pour suivre son discours.

Le premier chapitre du livre insiste sur le fait que la lettre du Prêtre Jean décrit un univers et un monarque, tous deux fictifs, faisant appel à l'imaginaire. Les lecteurs du Moyen-Âge auraient pour la plupart perçu cet aspect légendaire de la lettre, sans chercher à voir dans le Prêtre Jean un personnage réel. Toutefois, à partir du XIX^e siècle, des études ont tenté de montrer que cet univers reposait sur un noyau historique, et d'identifier le fameux monarque, qui en Orient, qui en Éthiopie, avec un souverain ayant régné au moment de la diffusion du document. Certains travaux ont même assimilé le Prêtre Jean au Cosmocrator, annoncé dans la littérature sybilline. Empereur des Grecs et des Romains, le Cosmocrator devait convertir au christianisme les Juifs et les Romains, écraser Gog et Magog, avant de céder son règne au Christ.

Istvan Bejczy conteste ces tentatives, en démontrant qu'au Moyen-Âge les contemporains de la lettre n'ont jamais opéré eux-mêmes l'identification entre le Prêtre Jean et le Cosmocrator. Par ailleurs, il affirme que très tôt le personnage de la lettre s'est dissocié du personnage évoqué dans la chronique d'Otton de Freising: le premier s'opposait à la réalité, tandis que le second incarnait un personnage plus réel. C'est ce dernier personnage que les voyageurs tentèrent d'identifier, et non celui de la lettre.

Après avoir fait le point sur les travaux consacrés au Prêtre Jean, l'auteur s'intéresse à l'univers que décrit la lettre du Prêtre Jean, univers utopique qui présente un modèle d'empire chrétien où le souverain est à la fois roi et prêtre. Cette association entre le pouvoir et le sacerdoce serait, d'après l'auteur, liée à la doctrine médiévale selon laquelle les princes séculiers, en particulier l'empereur, passaient pour les remplaçants de Dieu et exerçaient leur pouvoir à son instar, plutôt qu'à l'idée que le souverain était aussi le souverain de l'Église. Dans la lettre, l'univers du Prêtre Jean est décrit par le monarque lui-même. L'accumulation de détails merveilleux ne prétend pas rassembler les connaissances de l'Occident médiéval sur l'Orient, mais plutôt dessiner un monde qui oppose une cité centrale à des espaces marginaux, une sphère intérieure civilisée et chrétienne, et une sphère extérieure barbare, étrange, domaine de l'aberration. Le Prêtre Jean exerce son autorité sur cet empire tout entier, et l'ordre qu'il impose consiste à organiser le civilisé, et dans l'entente entre la civili-

² Ibid., p. 179–191: il s'agit de la traduction de l'interpolation C de l'édition de F. ZARNCKE ("Der Priester Johannes, erste Abhandlung", *Abhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, philologisch-historische Classe*, 7 (1879), p. 827–1039) qui reflète "une élaboration modérée du texte latin qui sert de base à la tradition française".

sation et son contraire, à condition que chacun reste à sa place. Le monarque ne tente pas de civiliser les périphéries, parce que “Dieu ne permet aucune intervention des chrétiens dans la vie des païens qui se tiennent tranquilles”³.

Pour conclure, l’auteur rapproche cet univers utopique de la pensée de saint Augustin dessinée dans la *Cité de Dieu*, qui oppose la cité céleste à la cité terrestre, tout en montrant que l’une et l’autre sont imbriquées et co-existent. Or, Otton de Freising, le premier à faire mention du Prêtre Jean dans sa *Chronique*, avant la diffusion de la fameuse lettre, s’inspire des idées de Saint Augustin pour rédiger une œuvre didactique destinée à son neveu Frédéric Barberousse, lui-même destinataire souvent cité de la lettre du Prêtre Jean dans la tradition française. De là, l’hypothèse avancée: “il se peut que la *Chronica* ait incité l’auteur anonyme du document à combiner le personnage du Prêtre et le thème de la *civitas permixta*, et à créer ainsi un monde qui a fasciné l’Occident pendant à peu près quatre siècles”⁴.

L’auteur nous offre un point de vue relativement neuf sur la lettre du Prêtre Jean, et sur le Prêtre Jean lui-même. Il ne tente pas de dissocier la figure du Prêtre Jean de son univers fantastique pour authentifier une partie de la légende et classer le reste dans le domaine de l’extraordinaire et de l’ornement. Il affirme nettement que la figure du Prêtre Jean n’est pas plus authentique que son monde et que l’auteur anonyme de la fameuse lettre, pas plus que ses multiples copistes, n’ont eu pour objectif de donner à lire une description vraie des Indes, ou des connaissances médiévales sur les Indes.

La thèse d’I. Bejczy s’oppose en tout point à l’ouvrage posthume de Jacqueline Pirenne⁵, parce que tous deux adoptent des approches très différentes. Le premier avance une analyse de „la” lettre du Prêtre Jean décontextualisée et fondée sur la mise en relief des grandes structures d’organisation de la cité auxquelles le texte renvoie (ce que l’auteur désigne comme l’utopie). La seconde s’est efforcée de comprendre cette lettre (elle estime que quatre lettres différentes ont été écrites par le même auteur, dont elle avance une identité: un juif provençal) dans le contexte de la fin du XIII^e siècle, pour montrer qu’il s’agit d’une critique subversive politique et religieuse, “évoquant un véritable empire chrétien”⁶ face aux divisions de l’Occident. Mais tous deux se rejoignent pour considérer que l’empire du Prêtre Jean relève de l’utopie.

L’opposition est plus flagrante encore s’agissant du Prêtre Jean lui-même. I. Bejczy évacue rapidement le problème affirmant qu’il s’agit, dans la lettre,

³ Ibid., p. 156.

⁴ Ibid., p. 169.

⁵ J. PIRENNE, *La légende du “Prêtre Jean”*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1992.

⁶ J. PIRENNE, 1992, p. 86.

d'un personnage fictif. J. Pirenne, quant à elle, tente de montrer que Prêtre Jean renvoyait en fait à une fonction ou à un titre honorifique dans l'Église nestorienne, et que par conséquent plusieurs souverains pouvaient être Prêtre Jean. Parmi ces Prêtres Jean, il y en eut un en Éthiopie, qui n'était autre que Yemrehanna Krestos, souverain zagwé, présenté comme roi et prêtre dans son *gädl*. On voit bien que ce sont deux historiographies qui s'affrontent ici, qui semblent perpétuer deux attitudes quant au mythe du Prêtre Jean. La première, se situant dans le cadre du mythe, cherche uniquement le sens de celui-ci; tandis que la seconde poursuit la quête des origines du mythe tout en faisant l'histoire des développements de ce mythe jusque dans la littérature arthurienne.

La conclusion de l'ouvrage d'I. Bejczy répond à de nombreuses questions quant aux raisons de la rédaction de la lettre: ce monde parfait montré en modèle aux souverains d'Occident et de l'empire byzantin doit leur donner à penser quant à leur gouvernement et s'inspire directement des idées d'Augustin dans la *Cité de Dieu*. Pourtant, cette conclusion offre plus de réponses quant à la chronique d'Otton de Freising que par rapport à la lettre elle-même. Ce déséquilibre tient sans doute à l'impossibilité d'identifier l'auteur anonyme de la première lettre, et de là ses visées.

L'opposition que l'auteur propose entre un personnage fictif issu de la lettre et un personnage vrai plus proche de la chronique d'Otton de Freising n'est pas sans poser problème. Certes, il peut ainsi affirmer que la lettre a toujours été perçue comme décrivant un univers imaginaire. Si d'une certaine manière il résout le "mystère" entourant cette correspondance, en revanche, il ne propose aucune hypothèse concernant la chronique. Après avoir démenti les identifications réalisées dans les études récentes, il n'offre pas à proprement parler de solution de rechange.

Marie-Laure Derat

BAUM, WILHELM, *Äthiopien und der Westen im Mittelalter* = Einführungen in das Orientalische Christentum Bd. 2. Klagenfurt: Verlag Kitab 2001. 280 S. DM 49,-.

Die Rez. war sehr erfreut, als sie den vorliegenden Titel zur Besprechung angeboten bekam: eine zusammenfassende Darstellung der Beziehungen zwischen Äthiopien und Europa im Hochmittelalter und zu Beginn der frühen Neuzeit (wie der Titel eigentlich suggeriert) ist in der deutschsprachigen Literatur bislang Desiderat; umso neugieriger wurde das Buch zur Hand genommen.